

fique. C'est de *représenter* par certains tons en particulier, tels que le *koung*, le *chang*, le *kio*, le *tché*, l'*yu*, c'est à dire, par *fa*, *sol*, *la*, *ut*, *re*, pris séparément, les choses les plus magnifiques & les plus importantes. Je suis bien sûr que dans ce genre les Chinois l'emportent sur les plus habiles maîtres d'Europe. Car, par exemple, qu'un Grétri, un Gluck, un Piccini entreprennent de *représenter l'Empereur* par le ton *fa*, & les *affaires de l'empire* par le ton *sol*, & *l'universalité des choses* par le ton *la*, je garantis que leurs meilleurs amis n'y comprendront rien.

On trouve à la fin de longs détails sur la population de la Chine, & les richesses de son despote. M^r. Paw, écrivain d'ailleurs très-vain & téméraire (a), avoit démontré par des faits parlants, que la Chine étoit en grande partie déserte, & que si on exceptoit les plaines fertiles & cultivées, & le voisinage des grandes rivières, tout ce qu'on nous racontoit de son excessive population étoit des contes bleus (b). Le P. Amiot n'hésite point de lui opposer un dénombrement fait sous l'Empereur Kien-long, actuellement régnant, suivant lequel la Chine a au moins deux cents millions d'habitans. Je suis fâché qu'un homme aussi éclairé que le P. Amiot

(a) On ne me soupçonnera pas d'être prévenu en sa faveur, en lisant le compte que j'ai rendu de ses *Recherches sur les Américains*. Déc. 1770, p. 394; *sur les Chinois*, Sept. 1773, p. 159.

(b) Voyez le Journal de Sept. 1773, p. 163.